

Le premier courrier régulier transporté par la voie des airs

François Brisse
AQEP, AEP

LA GUERRE DE 1870 ET LE SIÈGE DE PARIS

En 1870, l'Allemagne et la France étaient en guerre et, dès septembre, Paris se trouva encerclée par les armées du Kaiser. Dès le début des hostilités, l'idée d'utiliser des ballons fut soumise aux autorités militaires. La Compagnie des aéroliers militaires, créée par Nadar le 18 août 1870, organisait des ascensions en ballons captifs. Le 19 septembre, une convention, signée par le ministre de la guerre Léon Gambetta, ordonnait la fabrication de trois ballons.

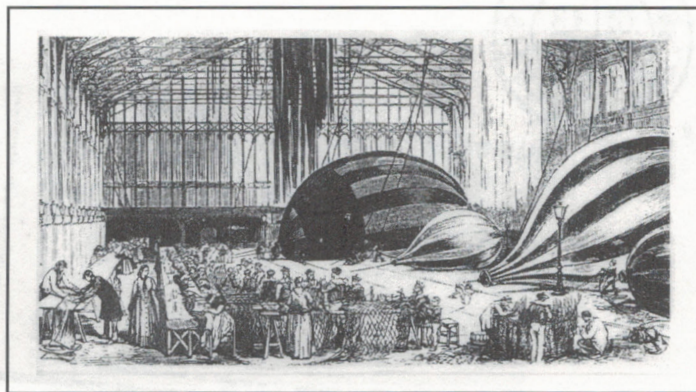
Le 23 septembre 1870, à 7 heures 45 du matin, le premier ballon à quitter Paris, le "Neptune", s'envolait de la place Saint-Pierre à Montmartre avec 125 kg de courrier. Le ballon était piloté par Jules Duruof (ill. 1 et 2). Une heure plus tard, il atterrissait à Craconville, près d'Évreux, à 90 km de Paris, ayant survolé avec succès les lignes ennemies. À la suite de ce résultat, les Français se mirent à fabriquer des ballons; certains d'entre eux étaient construits et testés à la gare d'Orléans (ill. 3).

Deux jours plus tard, c'était au tour du "Ville de Florence" de quitter Paris. Piloté par Gabriel Mangin, le ballon emmenait un passager et transportait 150 kg de courrier et quelques pigeons voyageurs qui, on l'espérait du moins, reviendraient à Paris avec du courrier. Le troisième ballon, appelé "États-Unis", était piloté par Louis Goddard. Il transportait un passager, en plus des sacs de courrier et de quelques pigeons. Au total, soixante-sept ballons quittèrent Paris. Certains d'entre eux accomplirent de longs périples; le "Ville d'Orléans" alla jusqu'en Norvège; d'autres tombèrent à la mer. Plusieurs autres atterrirent dans les lignes ennemies.

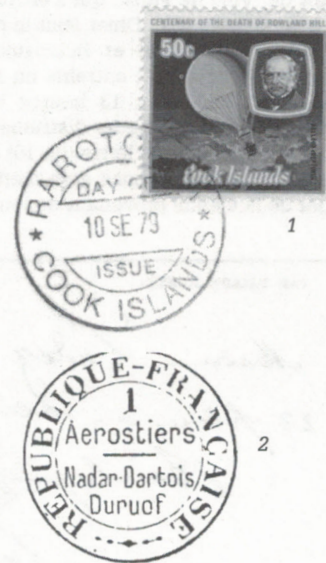
Les préparatifs de départ des ballons sont représentés ici sur un timbre de la Côte d'Ivoire (ill. 4).



4



3



1

2

UN PASSAGER CÉLÈBRE

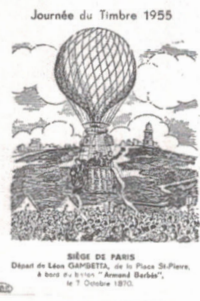
En plus du courrier, il n'était pas rare que des passagers quittent Paris en ballon. Le plus fameux d'entre eux fut sans conteste Léon Gambetta (ill. 5). Il quitta Paris, de la place Saint-Pierre à Montmartre, le 7 octobre 1870 à 10h50, à bord du "Armand-Barbès" (ill. 6). Le ballon atterrit à Epineuse, près de Clermont, à 45 km de Paris. Par chance, ce village venait juste d'être repris de l'ennemi.

LETTRE TRANSPORTÉE PAR BALLON MONTÉ

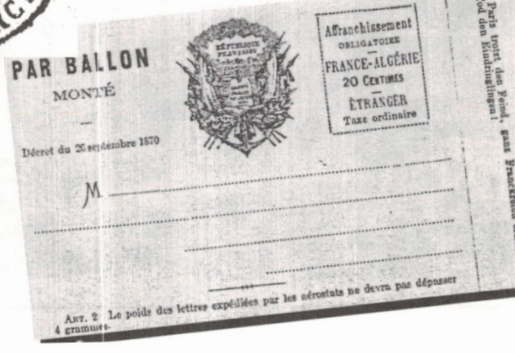
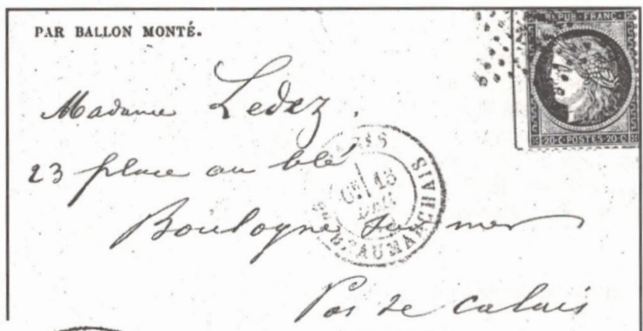
Pour donner des nouvelles de Paris assiégée, un monsieur Jouaust entreprit dès le 9 octobre 1870 la publication du "Journal de Paris - Gazette des Absents". Ce journal consistait en une feuille de papier pliée en deux, dont les deux pages imprimées rapportaient les nouvelles de Paris, une autre page, portant le mention "PAR BALLON MONTÉ", était réservée à l'adresse et la dernière page était destinée à la correspondance personnelle (ill. 7). La Gazette des Absents était publiée quatre fois par semaine. Trente-deux numéros furent transportés par ballon alors que le trente-troisième parut au moment de la capitulation de Paris. La publication cessa avec le numéro 40.

La lettre ci-contre a été écrite sur le no 15 de la Gazette des Absents, du samedi 10 décembre 1870. Elle est affranchie du timbre de 20 centimes au type République de l'émission du siège de Paris. L'oblitération étoile no 12 est celle du bureau de poste du boulevard Beaumarchais, tandis que le timbre à date est celui de la 6ième levée du courrier du 13 décembre 1870 (ill. 8 et 9).

Ces informations permettent d'identifier le ballon porteur avec certitude. Il s'agit du "Ville de Paris", qui s'envola de la Gare du Nord le 15 décembre 1870 à 4h45 du matin. Dhiot était le pilote de ce ballon qui emportait aussi deux passagers, Morel et Billebault, ainsi que 65 kg de courrier. Par malchance, le ballon fut entraîné en Allemagne. Il atterrit à Sinn, près de Francfort-sur-le-Main, à 13 heures le même jour. Les passagers furent capturés et le courrier ne fut distribué aux destinataires qu'à la fin de juillet 1871. Le contenu de la lettre (ill. 10) révèle que les Parisiens assiégés, qui n'avaient plus grand chose à se mettre sous la dent, en étaient réduits à manger de la viande provenant de toutes sortes d'animaux.



12



N° 15, Samedi 10 Décembre 1870

PARAIT
les Mercredi et Samedi
à 10 h. du matin
D. JOUAUST, RÉDACTEUR

LETTE-JOURNAL
DE PARIS
Gazette des Absents
Prix: 15 centimes

EN VENTE À PARIS
Rue Saint-Moritz, 338
et au bureau du Figaro
Rue Rossini, 3

AVIS. Nous publions, les lundis et jeudis, un SUPPLÉMENT contenant les rapports militaires, accompagnés, s'il y a lieu, de quelques nouvelles. Notre parti est tiré ainsi renouvelé deux fois de plus, et cette combinaison équivaut à une périodicité de 4 numéros par semaine. — Le supplément est mis en vente dans un seul format, à 5 centimes, au prix de 5 c. Il pèse moins de 1 gramme, et peut être inséré dans la Lettre-Journal sans que le poids réglementaire soit dépassé.

MERCREDI, 7 décembre 1870. — RAPPORTS MILITAIRES: 4 décembre. Le général Renault et le commandant Franchetti viennent de succomber à la suite de leurs blessures. Le rapport mentionne aussi le général Ladreit de la Charrière, mort avant-hier, et rend à ces trois braves soldats l'hommage public que méritent leur conduite héroïque et leur sort glorieux. — Du Mont-Valérien, 5 décembre. Le général Noël, commandant du fort, se plaint de nombreux actes de maraudage et de pillage commis par des mobiles à Rueil et à Nanterre. Ordre est donné de tirer sans pitié sur tout individu qui cherchera à forcer la ligne des avant-postes. Le général demande qu'on l'autorise à installer au Mont-Valérien une Cour martiale. — (En réponse à la demande du général Noël, le gouvernement a immédiatement envoyé des instructions pour la formation de la Cour martiale.)

ACTES OFFICIELS. — Décret déclarant d'urgence, pour de nombreux actes d'indiscipline, le bataillon dit des *Tirailleurs de Belleville*.
Ordre du général Clément Thomas relatif aux tirailleurs de Belleville. Ils ont abandonné leur poste devant l'ennemi, et, sommés d'aller le reprendre, ils s'y sont refusés. D'autre part, M. Flournois, bien que révoqué du grade de commandant qu'il occupait dans le bataillon des tirailleurs de Belleville, est allé rejoindre ce bataillon dans ses cantonnements, a repris les insignes du grade qui lui a été retiré, et tenté de reprendre aussi le commandement. En conséquence, le général Clément Thomas demande que le bataillon soit dissous, que les déserteurs soient traduits en conseil de guerre, et que M. Flournois soit immédiatement arrêté et traduit en conseil de guerre pour les faits imputés à sa charge. — (Nous apprenons ce soir mercredi que M. Flournois a été arrêté.)

INFORMATIONS ET FAITS DIVERS. — Nos *Courons*. La supériorité de notre artillerie sur l'artillerie prussienne est maintenant un fait avéré. Les combats qui viennent de se livrer sous Paris ont donné les preuves les plus évidentes. Notre tir atteignait l'ennemi, tandis que ses projectiles venaient tomber à 500 mètres devant nous. — Nos *Blessés*. D'après une statistique relevée dans une ambulance, sur 902 blessés, 221 le servaient à la jambe, 83 au bras, 71 à la main, 47 à l'épaule, 16 au pied. Toutes ces blessures, — qui sont généralement assez bénignes, — forment un total de 422, soit plus de 46 pour 100. — L'appel fait à la population de Paris en faveur des blessés continue à donner les plus heureux résultats. De tous côtés, en rivalise de zèle et d'empressement pour garnir amplement les ambulances, et les lits qu'on est venu offrir sont au nombre de plus de cinq mille. L'archevêque de Paris a mis aussi les églises à la disposition des blessés. On sait que la désignation des malades sur le plus grand nombre de points possible est une des conditions les plus favorables à leur guérison.

JEUDI, 8 décembre. — RAPPORT MILITAIRE SUR LES SORTIES OPÉRÉES PAR L'ARMÉE DE PARIS PENDANT LES JOURNÉES DU 29-30 NOVEMBRE ET 1-3 DÉCEMBRE. Nous ne pouvons qu'analyser rapidement ce rapport très-étendu, qu'on trouvera en complet dans le *Supplément du Journal* du 12 décembre: — Le 29, au point du jour, sortit du général Vinoy sur Thiais, l'Hay et Choisy-le-Roi. — Le 30, au matin, passage de la Marne, sous Nogent et Joinville, par les généraux Blanchard et Renault. À 9 heures, attaque du village de Champigny et du plateau de Villiers. À 11 heures toutes les positions sont prises, mais un vigoureux effort de l'ennemi fait plier nos troupes, qui reprennent ensuite du terrain, grâce aux énergiques efforts de l'artillerie, conduite par les généraux Frébault et Boissennet, et faisant par prendre possession des crêtes. Cette dernière opération fut soutenue par le corps d'armée du général d'Exa, qui, venu de Neuilly-sur-Marne, passa la rivière à l'écluse de Villiers. Ce même jour la division Soubisole occupait les positions de Mezy et de Montigny; tandis que la division Vinoy faisait une nouvelle sortie sur Choisy-le-Roi. Au nord, l'amiral La Roncière, après avoir occupé Drancy et la ferme de Grosley, s'était emparé d'Epigny. — Le 1er décembre, rien que quelques combats de tirailleurs vers les positions d'Avron et de Villiers. — Le 2 décembre, avant le jour, attaque subite et simultanée de l'ennemi sur les avant-postes de nos trois corps d'armée, de Champigny à Bry. L'effort des Prussiens a complètement échoué, grâce au concours de notre artillerie, qui, dans cette journée comme dans celle du 30 novembre, a puissamment soutenu nos troupes. Après une lutte longue et terrible, le feu cessa à 4 heures, et nous restions maîtres du terrain. — Le lendemain 3 décembre, cent mille hommes de nos troupes repassent la Marne sans être inquiétés par l'ennemi, occupé à ramasser ses morts. — Nos pertes, dans ces diverses journées, ont été de: officiers, 172 tués, 342 blessés; soldats, 396 tués, 4,680 blessés. On doit faire remarquer que, sur ce nombre de blessés, un tiers au moins, atteint de blessures légères, n'est pas entré dans les ambulances.

ACTES OFFICIELS. — Décret portant que les obsèques du général Renault auront lieu aux frais de l'État.
COMMUNICATION DE GOVERNEMENT SUR LA REPRISE D'ÉLÉCTIONS. — 8 décembre. Le Gouvernement de la défense nationale porte à la connaissance de la population les faits suivants. Hier au soir le Gouvernement a reçu une lettre, dont voici le texte:

AUTOMNE 2001 • NO 236 • PHILATÉLIE QUÉBEC

Paris 13 Xbre 70

Ma chère Mathilde,

Je ne puis que te répéter, rien de neuf, je continue à me bien porter, malgré, et peut-être même, à cause du maigre régime auquel nous sommes soumis - J'ai goûté du cheval sans le savoir, du mulot en connaissance de cause, mais j'aurais ma réserve à en faire mon ordinaire, impossible de vaincre mes préventions, tous ceux qui y ont réussi s'en trouvent bien & s'en régalent, l'âne surtout est très estimé & ne mérite pas la réputation de dureté qui lui est faite à grand tort.

Pas de nouvelles de Charles, ni de son ni d'Adolphe. Stéphane après avoir été incorporé dans les Compagnies de guerre de la Garde nationale & y avoir été nommé sergent major par élection, vient de recevoir le grade de capitaine d'habillement, ce qui le fait rentrer dans le service sédentaire. Il avait dans le principe réussi par sa situation de fils de veuve à se faire remplacer dans la mobile pour f 4500.

Je te répèterais ce que je crois t'avoir dit déjà que je m'ennuie au superlatif, n'ayant plus rien à faire.

Un individu appelé ici l'homme d'Amiens a traversé déjà plusieurs fois les lignes prussiennes, & a rapporté encore récemment 1700 lettres, mais il n'y en avait pas pour moi, je lui aurais pourtant volontiers (donné) les dix ou vingt francs qu'il demande. Amitiés pour tous, y compris G.

10

TRANSCRIPTION DU CONTENU DE LA LETTRE

Paris 13 Xbre 70

Ma chère Mathilde

Je ne puis que te répéter, rien de neuf, je continue à me bien porter, malgré et peut-être même, à cause du maigre régime auquel nous sommes soumis. J'ai goûté du cheval sans le savoir, du mulot en connaissance de cause, mais je ne puis me résigner à en faire mon ordinaire, impossible de vaincre mes préventions, tous ceux qui y ont réussi s'en trouvent bien & s'en régalent, l'âne surtout est très estimé & ne mérite pas la réputation de dureté qui lui est faite à grand tort.

Pas de nouvelles de Charles, ni d'Adolphe. Stéphane après avoir été incorporé dans les Compagnies de guerre de la Garde nationale & y avoir été nommé sergent major par élection, vient de recevoir le grade de capitaine d'habillement, ce qui le fait rentrer dans le service sédentaire. Il avait dans le principe réussi par sa situation de fils de veuve à se faire remplacer dans la mobile pour f 4500.

Je te répèterais ce que je crois t'avoir dit déjà que je m'ennuie au superlatif, n'ayant plus rien à faire.

Un individu appelé ici l'homme d'Amiens a traversé déjà plusieurs fois les lignes prussiennes, & a rapporté encore récemment 1700 lettres, mais il n'y en avait pas pour moi, je lui aurais pourtant volontiers (donné) les dix ou vingt francs qu'il demande.

Amitiés pour tous, y compris G.

Ton affectueux frère

13

LE PREMIER AÉROGRAMME

Cette feuille pré-imprimée (ill. 11) pourrait être considérée comme un précurseur de l'aérogamme moderne. Il s'agit d'une impression privée. Elle porte la mention PAR BALLON MONTÉ, et, sur les rabats, on peut lire des slogans patriotiques en français et en allemand. Ces feuilles furent imprimées sur des papiers de différentes couleurs ainsi que sur du papier quadrillé. On connaît plusieurs types d'impression, qui se différencient par l'accent sur le mot ÉTRANGER dans le cadre réservé au timbre (É ou Ê). On a illustré ici le type ÉTRANGER.

LA FIN DU SIÈGE

Le dernier ballon, le "Général Cambronne", piloté par Auguste Tristan, s'envola de la Gare de l'Est le 28 janvier 1871. Il n'emportait que 20 kg de courrier. N'ayant plus rien, ni pour se nourrir ni pour se chauffer, les Français capitulèrent et le siège fut levé en février 1871. De septembre 1870 à février 1871, soixante-sept ballons s'étaient donc envolés de Paris, emmenant 164 passagers et transportant plus de dix tonnes de courrier, soit environ 2,5 millions de lettres.

De cette guerre on retient, du point de vue philatélique, le premier transport du courrier par la voie de airs et le premier aérogamme. Ces plis PAR BALLON MONTÉ sont assez chers, surtout lorsque le ballon peut être identifié. Leur valeur augmente aussi considérablement lorsqu'ils affichent une destination lointaine ou exotique.



12



13

COMMÉMORATIONS

Plusieurs groupements philatéliques, ainsi que l'Administration des postes, ont marqué ce transport unique du courrier par de nombreux vols commémoratifs.

À l'occasion d'une exposition philatélique internationale se tenant à Strasbourg, du 4 au 12 juin 1927, un transport de courrier PAR BALLON MONTÉ fut effectué en date du 12. Une formule PAR BALLON MONTÉ, semblable à celle utilisée durant le siège de Paris, fut imprimée et transportée par le ballon "Le Petit Parisien". On avait aussi imprimé pour l'occasion une vignette brune illustrée de la cathédrale de Strasbourg et du ballon "Le Petit Parisien". Le ballon s'envola de la place de la République et atterrit le même jour à La Wantzenau, un village situé à une dizaine de kilomètres au nord de Strasbourg (ill. 12).

Le 75e anniversaire du siège de Paris a été marqué par l'émission à Paris d'une carte postale reproduisant le ballon "Le Général Cambronne", le dernier à quitter Paris avant la reddition (ill. 13).

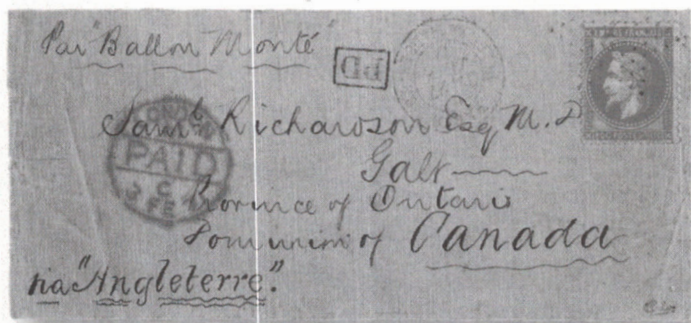
Le 100e anniversaire de la poste PAR BALLON MONTÉ a été l'occasion de l'émission d'un timbre-poste et de l'organisation, avec l'aide du Club aérostatique de France, d'un vol spécial par ballon. Le courrier quitta Paris le 28 janvier 1971 aux environs de 15 heures. Après 2 heures de vol, le ballon atterrit à Betz (Oise), un village situé à 45km au nord de Paris. Une flamme d'oblitération spéciale a été appliquée au dos des enveloppes transportées durant ce vol (ill. 14 et 15).



14

CORRESPONDANCE VERS LE CANADA

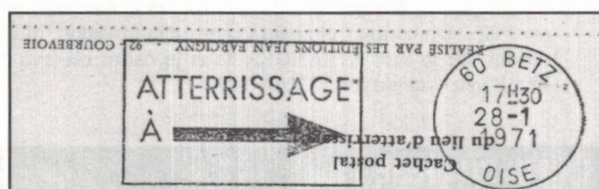
Deux plis PAR BALLON MONTÉ à destination du Canada sont connus. Tous les deux furent envoyés au même destinataire à Galt, en Ontario, en transitant par Londres avant d'arriver au pays. Ces plis, qui sont considérés comme exotiques, sont parmi les plus chers (ill. 16 et 17).



17



16



15

ILLUSTRATIONS

- 1- Le ballon "Neptune", sur un timbre des Iles Cook, a été choisi pour commémorer le centenaire du décès de Rowland Hill.
- 2- Cachet appliqué sur le courrier par les aérostiers. On reconnaît le nom de Duruof, pilote du "Neptune".
- 3- Vue de l'intérieur de la Gare d'Orléans où les ballons étaient fabriqués.
- 4- Timbre de la Côte d'Ivoire illustrant la préparation des ballons en vue du décollage.
- 5- Léon Gambetta, ministre de la guerre, un des passagers du ballon "Armand Barbès".
- 6- Le décollage du ballon "Armand Barbès" de la place St-Pierre.
- 7- La Gazette des Absents (dépliée).
- 8- La zone de l'adresse et la mention PAR BALLON MONTÉ.
- 9- Cachet à date du départ de Paris.
- 10- Lettre manuscrite rédigée sur la Gazette des Absents.
- 11- Feuille pré-imprimée, considérée comme un précurseur de l'aérogamme.
- 12- Vol commémoratif de Strasbourg du 12 juin 1927.
- 13- Carte postale du 75e anniversaire, Paris 27 janvier 1946.
- 14- Enveloppe souvenir officielle du 100e anniversaire de la poste par ballon monté.
- 15- Le verso de l'enveloppe montrant l'oblitération ATTERRISSAGE À BETZ.
- 16- Formule PAR BALLON MONTÉ à destination de Galt, Ontario, en date du 31 octobre 1870. Ce pli, qui a été transporté par le ballon "Fulton" piloté par Le Gloarnec, a été découvert tout récemment.
- 17- Pli PAR BALLON MONTÉ à destination de Galt, posté à Paris le 27 janvier 1871. Ce pli aurait circulé avec le dernier ballon à quitter Paris. Illustration tirée du catalogue de l'exposition Philexfrance 1999.